

Un chansonnier valaisan : Louis Gard.

(1799-1854.)

• (Extrait d'une communication faite à l'assemblée générale au Châble.)

Louis Gard naquit à l'abbaye du Châble en 1799. Il avait pour père Frédéric Gard, ancien capitaine au service de l'Espagne, chef du dixain d'Entremont, ami du doyen Bridel. Sa mère s'appelait Marthe Maret, originaire du village de Bruson.

Il eut le malheur de perdre sa mère à l'âge de deux ans et fut élevé par ses tantes. Comme bien des uniques, il fut un peu un enfant gâté.

Louis Gard fit ses études classiques, qu'il termina avant l'âge de vingt ans ; ensuite il étudia le droit, bien malgré lui, s'il faut en croire ses chansonnettes, mais il céda cependant aux sollicitations paternelles qui se faisaient pressantes : Sois curial, sois curial, sois curial !

*Fais comme ont fait père et grand-père
Et comme feront tes enfants.
Oh, mon fils, deviens notaire
Pour la gloire de tes parents...*

Sa jeunesse fut des plus aventureuses : il s'engagea comme plusieurs de ses compatriotes au service du roi de Naples, où il conquist de suite le grade de lieutenant. Nature ardente, ennemi des abus de pouvoir, il affiche un jour sur les murs du palais du roi une chanson qu'il avait composée lui-même contre le service étranger, puis il déserte et rentre à Bagnes chez son père où celui-ci a toutes les peines de le soustraire à la vindicte royale.

C'est à cette époque qu'il adresse des articles dans divers journaux suisses où il se plaît à stigmatiser le service militaire étranger, montrant l'indignité qu'il y a pour la Suisse de laisser se continuer le honteux marchandage de ses enfants.

Peu de temps après son retour de Naples, il prend le mulet de son père et va le vendre à M. Lavanchy, syndic de Lutry, sous réserve que son père pourra le racheter pour le même prix. Avec cet argent, il part pour l'Amérique où il trouve une place de précepteur dans une famille. S'étant brouillé avec son patron, il va à la recherche d'un compatriote bagnard, nommé Lang, et finalement échoue parmi une bande de sauvages indigènes où il est retenu. A force d'adresse, il s'échappe et écrit de la Nouvelle-Orléans une lettre à son père pour lui demander l'argent nécessaire à son retour.

Revenu d'Amérique, il se maria à Mlle Rosalie Guigöz, du village de Champsec, femme d'ordre et travailleuse. Bien que Louis Gard ne connût rien

des questions d'intérêt, et ne s'occupait guère que de chansons, le ménage ne fut pas trop malheureux.

Louis Gard avait, au point de vue social, des idées bien plus avancées que ses contemporains ; il professait les idées libérales et fit même partie de la Jeune Suisse. Il fut député à la Constituante de 1839, correspondant régulier du journal *La Jeune Suisse* de Bienne (1835-36) et de *L'Helvétie* de Gauthier, où il attaqua violemment l'ancien régime et les préjugés de ses concitoyens en religion et en politique.

Il mourut cependant chrétiennement, muni des secours de la religion, le jour que lui-même désirait être celui de sa mort, le jour de la fête de St-Maurice, fête patronale de Bagnes et du Valais (22 septembre 1854).

Louis Gard composa de nombreuses chansonnettes, dont quelques-unes sont encore connues aujourd'hui. Sa préférence marquée est pour la forme satyrique et c'est dans cette forme qu'il réussit le mieux. Aucune mésaventure, aucune bêtise de ses concitoyens n'échappe au rythme moqueur de ses chansons.

Je vous citerai, entr'autres, la chanson du Crétin de Fully, où les auteurs principaux de l'aventure qu'il raconte, furent : le préfet Maurice Filliez, le notaire Joseph Gard, l'avocat Georges Fusey, ainsi que le chanoine Machoud et deux confrères de ce dernier :

Voici comment il les nomme :

*Trois notaires et trois prêtres
Tous du vallon des sorciers
A Fully, se font les maîtres
D'y marier un crétin
Pour partager son butin.*

C'est dans un style assez dégagé qu'il narre les divers épisodes de cette piquante aventure :

*L'homme atteint de crétinisme
Ne peut être marié
Sans savoir son catéchisme,
Sans avoir communie
Mais Georges arrangera le tout
Avec son ami Machoud.*

*Georges est la locomotive
De tous ces wagons courants ;
On lui promet mille francs
Pour sa vapeur très active.*

*Par Maurice, on a l'Etat
 Georges fait l'avocat
 Joson écrit le contrat
 Machoud bénit l'hyménée
 L'affaire est très bien menée.*

.

Mais le curé de Fully n'ayant pas voulu procéder au mariage, les futurs époux sont amenés à Salins chez des fermiers :

*A minuit, heure secrète,
 La belle, dans les marais,
 Attend son époux au frais.*

.

C'est en vain que le chanoine Machoud veut faire comprendre au futur époux qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes. En deux vers Louis Gard relate son peu de succès :

*Le crétin peu studieux
 Tient toujours bon pour trois bons Dieux.*

.

Je suis certain que, vous ayant mis au courant des personnalités en cause, vous auriez du plaisir à entendre cette chanson *in extenso*, elle vous amuserait.

Un des héros de l'aventure, entendant cette chanson, riait aux éclats et disait à ceux qui écoutaient avec lui : « C'est vrai, tout est vrai, il n'y a pas un mot de mensonge ». Mais tous ne prenaient pas les choses par le bon côté. Un soir, le chansonnier fut assailli à coups de pierres et n'échappa à ce guet-apens que grâce à sa femme, accourue à sa rencontre avec de la lumière.

La chanson du Crétin de Fully lui valut aussi toute sorte d'ennuis et surtout sa mise en tutelle.

Mais mal en prenait à ceux qui se fâchaient, car les chansonnettes n'épargnaient personne et recommençaient de plus belle sur leur compte.

Voici comme il blague un de ses amis politiques, malheureux en amour :

*Dans sa grange il se cache
 Pour pleurer dans un coin,
 Sans penser que sa vache
 Aura du mauvais foin.*

.

Les revers de la politique sont également ridiculisés dans ses chansons :

*Je m'attèle au char des Filliez
C'est le char triomphateur.*

Ayant été un moment député à la Diète, il s'amusait dans ses chansons des orages qui éclataient parmi les députés, à tel point qu'un moment il disait :

*Les Messieurs du Canton
Veulent que je renonce aux chansons.*

L'esprit satyrique ne l'abandonne pas pour ses propres mésaventures :

*J'ai tout blâmé, vieille et nouvelle charte,
Nouveau pontife et nouveau Bonaparte ;
J'ai trop médité des deux pouvoirs suprêmes
Qui méchamment se disputent l'Etat
Chacun bénit l'un des deux diadèmes
Et j'ai médité du prêtre et de l'avocat.*

Dans sa chanson *Nos atro bons bagnards*, Louis Gard dépeint en patois bagnard d'une façon très humoristique les mœurs et coutumes de sa commune ainsi que ceux et celles de chaque village en particulier.

Je renonce à vous citer les passages intéressantes de cette chanson, car peu dans l'auditoire sont initiés au glossaire de la vallée de Bagnes et aux nuances de ce langage propres à chaque hameau ou village.

Aux derniers jours de sa vie, il essaye un accent plus sérieux quand il dit :

*Mon Dieu, je crois,
Mais augmentez ma foi,
La foi, mère de l'Espérance...*

Voilà très succinctement ce que fut le chansonnier Louis Gard. Tout ce qu'il a fait n'est pas à citer, mais il y a dans ses chansons ou même dans sa prose des choses qui seraient intéressantes à retenir.

R. Troillet